



la lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

J'ai pu constater que nos amis de la région, les voisins de nos communes, ont une certaine sensibilité pour les questions de justice sociale. Ils ne se contentent pas de se plaindre, ils cherchent à agir. Ils ne se contentent pas de se plaindre, ils cherchent à agir. Ils ne se contentent pas de se plaindre, ils cherchent à agir.

La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres

Avec cette lettre, nous espérons que vous serez intéressés par les questions de justice sociale. Nous espérons que vous serez intéressés par les questions de justice sociale. Nous espérons que vous serez intéressés par les questions de justice sociale.

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

AG DES RÉSEAUX DU PARVIS
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

La prostitution
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

MARCHE SOLIDAIRE POUR LES MIGRANTS
pages 3

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

LA PRISON
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Vivre la différence
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

LES CERCLES DE SILENCE
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Orientations 2002 "Jacques GAILLOT" de Pierre PLETTARD
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Evêque depuis 20 ans
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Desider : EN FINIR AVEC LA DOUBLE PENALITE
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Journée nationale des prisons
page 5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Stop aux paradis fiscaux
page 4

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Déchets nucléaires...
page 4

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Journée du 9 décembre 2017 à Paris
Page 6

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Journée du 9 décembre 2017 à Paris
Page 6

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Gagner la paix ?
Desider : IRAK, PALESTINE, CONGO 04 74 71 04 2

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

AG DES RÉSEAUX DU PARVIS
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Sans papiers ou Jeunes Roumains : ils ont quitté leur pays pour sauver leur peau
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Prochaine rendez-vous ! Samedi 15 octobre 2019 Assemblée Générale
pages 4-5

La lettre de Partenia
N° 92 - 93 - 8 €

Six morts par jour en 2018 la Méditerranée reste la route migratoire la plus meurtrière 2275 morts
page 6-7

RENDEZ-VOUS A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 14 MARS 2020 P.9

SOMMAIRE

	Page 2
♦ Édito	Pages 3 et 4
♦ Nouvelles d'ici et d'ailleurs	Page 5
♦ L'EN-RE 2019 à Madrid	Pages 6 et 7
♦ Humanité	Pages 8 et 9
♦ Assemblée Générale	Pages 10 et 11
♦ Courrier des lecteurs	Pages 12 et 13
♦ Des nouvelles d'Haïti	Page 14
♦ Le site partenaria.org	Pages 15 et 16
♦ Des messages de Jacques Gaillot	

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
EXTRAORDINAIRE
de PARTENIA
2000 le 14 mars
2020 à Paris 5ème
30 rue Lhomond.**

**La lettre de
Partenia**

Trimestriel édité par l'association Partenia 2000,
42, rue Pierre et Marie Curie
94200 Ivry-sur-Seine
N° CCP : 40742.49 X La Source
ISSN 1280-9322
Site: <http://www.partenia.org>
E-mail: a.partenia@free.fr
Blog Mouvement Parténia:
<http://www.partenia2000.over-blog.com>
Directeur de la publication : Jean Garnier
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Maillard
Tirage: 200 exemplaires
Conception, réalisation : Pablo Vivanco
Impression par nos soins
Abonnement au journal : 16 € pour 4 numéros
Date de parution: octobre 2019

A la une : Des visages sur des couvertures de La lettre de Partenia

Ici-bas, sur cette terre, tout a une fin et l'association Partenia 2000 ne devrait pas y échapper, l'assemblée générale extraordinaire déjà fixée au 14 mars 2020 étant appelée à décider, ou non, sa dissolution.

Durant ses vingt-cinq années d'existence ses membres ont effectué bien des « tâches » statutaires qui ont fondé leur engagement :

- la lutte contre les exclusions (et en premier celle de Jacques Gaillot de son siège épiscopal d'Evreux),
- la promotion de la communication et de la liberté de parole dans la société comme dans les Eglises.

L'expression a été concrétisée par la réalisation de 92 numéros de La lettre de Partenia et des implications dans de nombreux mouvements notamment les réseaux du parvis, la conférence catholique des baptisés-e-s francophones (CCBF), le réseau des anciens jécistes d'Afrique (RAJA), Publiez ce que vous payez (PCQVP), le réseau européen Eglises et libertés (EN-RE). Individuellement chaque membre a localement accompagné, à sa mesure, des exclus de toute nature et dénoncé les causes de leur situation. Pour en savoir plus, le livret « Partenia vingt ans avec Jacques Gaillot » résume grandement l'action associative de Partenia 2000 (*).

Il aura fallu deux décennies pour que la première tâche de Partenia 2000, la réintégration de Jacques Gaillot, aboutisse. En septembre 2015 la rencontre de l'évêque de Partenia avec le pape François a rempli de joie tous ceux qui sont restés à ses côtés dans son diocèse sans frontières. Ils sont tous heureux, comme lui, de redevenir fréquentables sans avoir à renoncer à leur esprit de liberté. Pour les autres combats il est difficile d'en mesurer le résultat. Quoiqu'il en soit La lettre de Partenia a pour sa part montré la réalité, entre autres, de la condition des migrants, des Palestiniens, des prisonniers, des Basques, des SDF, des sans-papiers, des Sahraouis, des prostituées, fait connaître les solidarités qui les accompagne et interpellé les pouvoirs publics. Avec le terme de l'association « La lettre » doit aussi arriver au sien et vous en lisez le dernier numéro.

Mais si l'association Partenia 2000 disparaît, l'esprit Partenia ne meurt pas.

On fait confiance à Jacques Gaillot pour le porter longtemps encore. Il existe des mouvements informels qui se réclament du diocèse de Partenia pour lesquels la dissolution de Partenia 2000 n'a aucune incidence. Par exemple, comme d'autres associations constituées qui se réfèrent au nom du diocèse attribué à Jacques Gaillot, Partenia 77 continuera à porter un flambeau. Le site Internet www.partenia.org tenu à jour par Katharina Haller apportera toujours de nombreuses réponses aux questions des internautes. L'adresse Internet de partage mouvancepartenia@googlegroups.com ne s'arrêtera pas de servir de lien entre les membres du groupe informatique constitué.

Dans cet esprit, Jacques Gaillot offre à la dernière lettre de Partenia une parabole pleine d'espérance qui doit guider chacun sur le chemin de la rencontre, de la joie et de la fraternité.

On ne remerciera jamais assez l'évêque de Partenia d'en avoir accepté la charge au service des « sans » de toute nature, sans papiers, sans abri, sans liberté etc. Comme lui, en partageant avec les laissés pour compte, Partenia 2000 qui a semé une pensée, une liberté, attend que les graines poussent.

Jean-Pierre Maillard

(* *disponible sur demande, de préférence par Internet*)

ELLE EST DÉJÀ PARFAITE

Un trou en surface, un trou vers le ciel. Créé par des architectes pour le Quartier Maison Centrale (QCM) du CPSF-Réau.

Notre imaginaire hanté par des images de cachots humides s'est nourri et recréé par des lectures ou des films. Comment oublier le cachot du Comte de Monte-Cristo ? Le cachot est un lieu aux murs suintants où les plus malchanceux y sont attachés dépérissant affamés et malades, cheveux et barbes longues, regards habités par la folie.

Il serait impensable de construire de tels cachots au 21ème siècle et en France, mais en y réfléchissant j'ai le souvenir de l'Unité de Vie Particulière de la Maison d'Arrêt de Draguignan, aujourd'hui heureusement disparue emportée par une inondation sauvage bénie par la population pénale, qui était un quartier situé plus bas que le niveau de la terre. Aujourd'hui, le pouvoir politique, l'Administration Pénitentiaire et les constructeurs privés travestissent ces endroits de malheur.

Ce trou construit à l'envers est la promenade du QCM, ce n'est qu'une grotte en surface où le soleil a du mal à arriver ou n'entre pas du tout pendant les longs mois d'hiver ; où les murs qui montent jusqu'à 15 mètres gardent des traces de pluie qui descendent à la rencontre de l'humidité du sol qui remonte.

Rien n'est jamais assez sûr, ils ont donc imaginé que les personnes destinées à y être enfermées pourraient trouver la parade pour les escalader et ont réglé ce grand souci en les couronnant de fils électriques qui ajoutent une touche de camp de concentration.

Non la porte du fond n'est pas une porte de sortie. C'est une porte d'intervention. C'est l'accès des ERIS en cas de blocage.

N'essayez pas d'améliorer la prison, elle est déjà parfaite.



Texte et dessin de Mikel Albisu, Centre pénitentiaire de Réau



LOUIS JOINET NOUS A QUITTÉS LE DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2019

Louis Joinet été un magistrat français, expert indépendant auprès du Comité des droits de l'homme de l'ONU. Il a fondé le Syndicat de la magistrature.



Depuis une semaine Je ne te cherche pas sous terre, parce que tu es déjà un vent d'engagement, parce que l'oubli n'existera pas car ta mémoire sera toujours germe de liberté.

Toi et ta famille êtes un exemple de générosité. Je me rappelle qu'en 1984, ta femme, Germaine avait bloqué la sortie du TGV Atlantique à la gare Monparnasse, allongée sur la voie ferrée, pour protester contre l'extradition de trois réfugiés politiques basques.

En 1986, ta participation en tant que "facilitateur" aux négociations entre le gouvernement espagnol et l'organisation ETA a été très importante et tu avais alors un premier contact avec Josu Urrutikoetxea. Tu disais

" Etre confronté au pouvoir, c'est être confronté au dilemme du choix de la moins mauvaise entre plusieurs solutions donc aucune n'est idéale".

Dans les années 90, grâce à tes efforts, tu as obtenu la libération du prisonnier politique Totte Etxebeste. Tu as toujours dit que "la loi doit être interprétée en faveur de la paix et non de la répression".

En juin 2015, tu as présidé à l'Assemblée nationale française, à Paris, la Conférence Humanitaire pour la Paix au pays basque.

En tant qu'Artisan de la Paix, en avril 2017, devant plus de 20 000 personnes à Bayonne, tu as lu la déclaration en français sur le désarmement de l'organisation ETA.

En décembre 2017, tu as participé à la manifestation "MAINTENANT LES PRISONNIERS" "ORAIN PRESOAK" avec plus de 11 000 personnes à Paris.

Depuis des années tu rends visite à Lorentxa Beyrie, prisonnière politique basque originaire de Cambo les Bains, à la prison de Roanne (à 650 km de Paris), nous avons l'habitude de partir les vendredi depuis la clinique néphrologique de Turin. Après ta séance de dialyse, nous dînions à Nevers, ta ville natale et tu lui rendais visite samedi et dimanche, une fois même en compagnie de ton amie Françoise. Tu n'as jamais cessé de demander sa libération conditionnelle après plus de 18 années d'emprisonnement et à moins de trois années du terme de sa condamnation. Puisque la justice n'a pour toi pas de frontière, tu as fait le voyage jusqu'à la prison de Basauri, à 1 000 km de Paris, pour rendre visite à son mari, Aitzol Gogorza.

En cette année 2019, ta solidarité n'a cessé de se manifester jusqu'à tes derniers jours, un exemple pour nous tous. Nous n'oublierons jamais que le 19 janvier, tu as été, le garant de Mikel Albisu, tu étais disposé à l'accueillir chez toi. Devant le tribunal de Grande Instance de Meaux, votre intervention avec Mrg. Jacques Gaillot a permis la libération le lendemain de Mikel à Madrid, à 1500 km de Paris.

Le 28 juin tu as à nouveau fait un certificat d'hébergement pour accueillir chez toi Josu Urrutikoetxea.

Pour finir quatre mots en basque, notre langue "Louis, tu seras toujours l'un des nôtres".

AGUR ETA OHORE EUSKO GUDARIA !!!

Pablo Vivanco



Isabelle Gac

PARTENIA, UNE TERRE SANS CESSER RENOUVELÉE PAR LE SOLEIL ET LE VENT, DEMEURE À CIEL OUVERT.

Une terre de liberté qui invite à dépasser les frontières
 Une main tendue vers celui qui la tend
 Un lieu qui accueille chacun pour ce qu'il est et qui crée du bonheur à vivre.
 Une lumière qui continue d'arriver auprès de ceux qui ont besoin d'être aimé, pour trouver une place, un avenir et pour exister.

L'aventure du désert est une manière de se détacher de tout ce qui peut ressembler au pouvoir, à l'avidité, à la réussite.

En tête-à-tête avec la vie, avec le monde, nous suivons Jacques Gaillot.

Il s'est mis à l'arrière des choses, le courage tranquille, mais il n'a jamais cessé d'être là .

Chaque jour, Jacques sort, part à la rencontre, pour communiquer ; il se contente parfois d'être présent « un rai de lumière en un lieu ».

Lève-toi et marche : l'appel de Partenia, l'aventure de Jacques, une vie offerte à l'Évangile, une vie accordée à une Parole, où l'approche du mystère divin est au plus humain de l'humain, car s'il s'adresse à Dieu , c'est pour parler des hommes.
 Partenia donne souffle à l'homme sur son chemin.

Nous sommes mis dans ce souffle et il va continuer de nous animer, de nous porter.

Le message de Jacques a ouvert les portes de la foi, une foi inébranlable dans les valeurs humaines.

Partenia continue de brûler à ce feu, à cette richesse d'humanité qui nous fait avancer.

La route se poursuit avec ferveur et sérénité, elle donne accès au bonheur de la rencontre, à la parole vraie, et à la part de bonté que chacun a dans le cœur.

Maryvonne Pinel

LES ENFANTS DU SILENCE

Créée en 2013 l'association éponyme présidée par Anne-Marie Jarzac-Mariani réunit des hommes et des femmes nés d'amours cachées de prêtres ou de religieuses, quand ça n'est pas des deux. Les enfants du silence prétendent à une reconnaissance de leur existence dans l'Église, attendent son mea culpa et l'accès à ses archives.

Le vœu de célibat interdisant le mariage aux ecclésiastiques la venue d'un enfant pose l'alternative du retour à l'état laïc ou celle du déni. L'Église a régulièrement soutenu le déni pour éviter le scandale nuisant à son image et, en faisant passer le sacerdoce avant l'intérêt de l'enfant, conservé un clerc à son service. Alors que Jésus invite les enfants à venir à lui on s'étonne que l'Église ait pu enfermer dans le non-dit ces enfants du silence, le plus souvent en les privant de père et en les rejetant. Alors que le bon pasteur de la parabole quitte son troupeau pour chercher une brebis égarée on est surpris que l'Église n'ait pas hésité à proposer l'abandon d'un enfant innocent. Il est regrettable que la religion de l'amour fasse en la circonstance si peu cas de la réalité humaine et que celle du pardon puisse aller dans ce cas jusqu'à invoquer l'excommunication.

Au contraire, l'Église devrait combattre l'opprobre attachée aux mots « bâtard » pour les enfants ou « défroqué » pour les parents seulement coupables d'avoir aimé, puisque, justement les hommes sont tous invités à s'aimer les uns les autres.

Après de nombreuses lettres adressées au pape restées sans réponse l'association a obtenu, le 13 juin 2019, sa première réussite. La Conférence des évêques de France a enfin reçu des filles et des fils de prêtres. L'institution a pu entendre la souffrance, la honte et la culpabilité qu'ils portent.

Ce développement fait suite à l'action de l'association et à la médiatisation qu'elle a suscitée entre autres à la télévision lors d'un documentaire « Dans les yeux d'Olivier » sur France 2 ou encore un article paru dans le magazine « Elle » du 2 août 2019.

Partenia 2000 ayant sa place aux côtés des exclus accompagne Les enfants du silence dans leur lutte.

Jean-Pierre Maillard





Reconnu par le Conseil de l'Europe et l'Union européenne l'EN-RE (réseau européen d'associations de chrétiens, majoritairement catholiques, créé il y a trente ans pour contribuer à la recherche d'une nouvelle Europe promouvant la paix, la justice sociale et économique, les droits humains, l'état de droit et la démocratie) auquel Partenia 2000 adhère, a réuni à Madrid du 16 au 19 mai 2019 douze représentants de sept mouvements de six pays différents. Les participants au rendez-vous annuel ont présenté le rapport de chacune des organisations sur les actions engagées notamment aux côtés des migrants et des victimes d'abus sexuels dans l'Eglise, les moyens mis en œuvre par chaque association, en particulier les initiatives de communication. Le séminaire a également assisté à une conférence sur la migration vers l'Espagne organisée par nos hôtes madrilènes.



Nicolaos Matti
archevêque syrien

Au-delà des statistiques, des problématiques politiques et sociales, le témoignage d'un archevêque syrien et celui de l'avocat des aveugles espagnols ont souligné plus encore les aspects multiples de la question migratoire. Le partage d'expériences a été prolongé par la visite d'un centre d'accueil de migrants tenu par le service jésuite des réfugiés - Jesuit Refugee Service en anglais (JRS) -.

La réunion étant concomitante à la campagne pour les élections européennes, EN-RE a tenu à faire connaître sa position finalisée après discussion par la déclaration suivante :

Déclaration du réseau européen Eglises et libertés (EN-RE) sur l'avenir de l'Union européenne :

« La construction continue d'une Union européenne pour le bien de tous ses citoyens est basée sur la négociation par les états membres, afin de donner la priorité aux objectifs communs et de rejeter les politiques fondamentalistes.

Les institutions européennes ont eu de nombreux mérites depuis leur fondation, mais rencontrent maintenant de sérieuses difficultés :

- *la crise économique, qui engendre la peur et l'insécurité, provoque des protestations simplistes avec des vagues de sympathie pour des solutions nationalistes contraires aux politiques négociées dans l'intérêt commun de l'Union européenne,*

- *le chômage et les inégalités qui progressent, les salaires qui baissent tandis que l'aide sociale est réduite en raison de l'imposition insuffisante des entreprises et des capitaux. Le taux de natalité régresse tandis que les migrants, dont on a besoin car ils contribuent à nos économies, sont rejetés par quelques Etats membres qui les voient comme source de nos problèmes,*

- *l'absence d'une politique étrangère commune de l'Union européenne qui signifie une perte croissante de son influence sur la scène géopolitique internationale alors que la « guerre froide » s'amplifie, comme le montrent, par exemple, l'acceptation du déplacement important des moyens de l'OTAN vers les frontières russes, le rejet du traité des Nations Unies sur le désarmement nucléaire et la perte de confiance dans le multilatéralisme qui en résulte. »*

Nous devons contribuer à arrêter cette détérioration. Le EN-RE... fait connaître sa position et déclare sa volonté de contribuer à un avenir meilleur. Dans cette perspective, le EN-RE espère que l'Eglise catholique

s'opposera à toutes sortes de nationalisme et de fondamentalisme, continuera ses relations avec les autres confessions chrétiennes et progressera dans le dialogue avec les autres religions et les porteurs d'autres convictions.

L'EN-RE est engagé dans les actions suivantes :

- renforcer la cohésion sociale et réduire les inégalités sur la base d'une politique fondée sur la démocratie en opposition au pouvoir excessif de l'économie de marché et à l'hégémonie de la finance internationale,

- améliorer les aides et la justice sociales ainsi que la politique de l'emploi. Accueillir et intégrer les migrants, ce qui inclut les sauvetages en mer, la généralisation d'une « route humanitaire » avec l'adhésion à ces objectifs de tous les Etats membres de l'Union européenne. Dans cette perspective, le premier engagement du Parlement européen nouvellement élu doit être l'annulation du processus de Dublin, - appliquer de façon stricte les engagements pris à la COP 21 de Paris sur les changements climatiques.

L'EN-RE partage le sentiment commun aux catholiques de la base qu'une autre Europe est possible. Les élections de mai au Parlement européen sont un défi majeur pour la réalisation d'une société plus juste et plus humaine dans l'Union européenne.

Représentée par Jean Garnier et Jean-Pierre Maillard, Partenia 2000 remercie vivement Raquel Mallavibarrena de l'association espagnole Redes Cristianas qui a assuré l'accueil, l'organisation et l'animation des trois journées.

Jean-Pierre Maillard



Richard Gayol Garcia
l'avocat des aveugles espagnols

VADE-MECUM REMIS AUX PARTICIPANTS DU DÉBAT PARLEMENTAIRE SUR LA POLITIQUE MIGRATOIRE DU 30 SEPTEMBRE ET DU 2 OCTOBRE 2019

Le 30 septembre et le 2 octobre se tiendra à l'Assemblée nationale puis au Sénat le premier débat parlementaire annuel sur la politique migratoire. Nous nous permettons de vous adresser ce vade-mecum rappelant des données factuelles pour rétablir certaines vérités, et quelques réflexions afin d'alimenter positivement, nous l'espérons, vos débats. Nous ne sommes que quelques-uns parmi des milliers de citoyens qui accompagnent des étrangers dans la défense de leurs droits fondamentaux, ou plus simplement qui les accueillons chez nous.

La France est-elle humaniste, voire laxiste ?

C'est ce qui a été sous-entendu il y a quelques jours par le chef de l'État. Nous entendons régulièrement, d'une part, que la France serait « le deuxième pays européen en termes de demandes d'asile » et d'autre part que notre pays serait l'un des seuls à avoir une croissance des demandes, alors qu'à l'échelle européenne la tendance est à la baisse. Il nous semble utile de rappeler la réalité des chiffres. D'une part, la France est certes en deuxième position en termes de demandes « brutes », mais il est impératif de rapporter ce chiffre à la population de chaque pays. Le seul indicateur valable est le nombre de demandeurs par millions d'habitants, et cette fois nous redescendons au... 9e rang européen ! La Suède, l'Allemagne, l'Islande, le Luxembourg, le Liechtenstein, Malte, la Grèce et Chypre accueillent proportionnellement largement plus de demandeurs d'asile que la France. D'autre part, sommes-nous le seul pays à voir le nombre de demandes continuer à croître ? Non plus... Entre 2017 et 2018, il y a eu +20% de demandes d'asile en France. Mais il y a 8 pays qui ont une croissance plus élevée. Le Portugal (+22%), la Slovaquie (+95%), les Pays-Bas (+27%), Malte (+26%), Chypre (+70%), l'Irlande (+26%), la Belgique (+29%), ou encore l'Espagne (+70%). Quant à notre taux d'obtention de l'asile en première instance (28%), il nous place au... 25e rang européen (sources Eurostat et Eurostat). Ces chiffres démontrent, de manière factuelle, que loin d'être « laxiste », c'est-à-dire ouverte, par rapport aux autres pays européens, la France ne reçoit pas tant de demandes d'asile, mais elle en rejette plus que les autres.

Le droit d'asile est-il dévoyé ?

Oui, il est dévoyé par la France, par l'Europe, qui refusent d'ouvrir des voies légales

d'immigration, qui bafouent les principes d'égalité des droits de l'Homme. En tant que Français, je peux accéder à cent quatre-vingt-huit pays sans même avoir besoin d'un visa. Ne fuyant ni la guerre ni la misère, toute installation dans un autre pays ne serait rien d'autre qu'une émigration économique, ou « de confort ». Un Afghan, lui, ne peut se rendre que dans une trentaine de pays sans visa, et aucun de ces pays n'est européen. Idem pour un Soudanais. Ceci démontre le paradoxe suivant : nous « condamnons » l'émigration économique, mais nous sommes les premiers à la pratiquer. Et plus l'émigration est vitale, plus nous l'entrevoyons. En 1951, la France et beaucoup d'autres pays ont signé la convention de Genève relative au statut de réfugié, nous nous sommes engagés à accueillir et accorder une protection aux personnes qui fuient les persécutions. Aujourd'hui, l'Europe ne respecte plus ses engagements. Une étude du centre de recherche de l'Union Européenne indique que 90% des personnes qui obtiennent le statut de réfugié sont entrés de manière irrégulière en Europe. Ce n'est pas par choix, c'est la conséquence de l'incapacité des États membres à proposer des voies légales d'immigration. Qui peut croire un seul instant que ces hommes femmes et enfants ne préféreraient pas venir avec un visa, en payant un billet d'avion ou un bateau régulier, en toute sécurité ? Le droit d'asile ou celui d'être reconnu mineur sont les deux seules fenêtres, étroites, que nous avons laissées entrouvertes, coupant toute possibilité d'immigration simple avec un visa. C'est la France, c'est l'Europe, qui font le jeu des passeurs en continuant de refuser d'ouvrir des voies légales d'immigration, qui poussent les jeunes à partir de plus en plus tôt pour échapper à nos règlements injustes. C'est nous qui créons les conditions obligeant les personnes à entrer de manière irrégulière. C'est nous qui fermons nos frontières et laissons mourir à nos portes des milliers d'hommes, femmes et enfants. Pour ceux qui arrivent à échapper à l'enfer Libyen, à la prison et à l'esclavage, puis à survivre à la traversée de la Méditerranée, quand ils débarquent enfin en Europe nous les enfermons dans la torture administrative du règlement Dublin, qui les force à déposer une demande d'asile dans un pays qu'ils n'ont pas choisi, ou ils ont potentiellement moins de chances d'obtenir une protection ou de s'intégrer. Ce règlement injuste, irrationnel, qui déséquilibre l'Europe, est en passe d'être réformé. Mais ce qui est prévu est sans doute pire : les demandeurs d'asile seront contraints

d'aller dans les pays les moins accueillants d'Europe. Toutefois, ces derniers pourront les refuser, moyennant une « compensation financière » à l'Union Européenne. L'Europe s'apprête donc à monnayer, à 50 ou 100 000 euros par tête, des hommes, femmes et enfants qui, après avoir été, pour certains, victimes de l'esclavage en Libye, lui demandent une protection. Il existe pourtant une option pragmatique et respectueuse du droit : le libre choix du pays d'asile.

Faut-il absolument renvoyer les déboutés du droit d'asile ?

Autre argument pernicieux, ce serait « pour leur bien », donc par vocation humaniste qu'il faudrait intensifier les expulsions des personnes qui n'ont pas pu obtenir un titre de séjour en France. Mais qui sont ces « déboutés du droit d'asile », ces « sans-papiers » ? Nous les côtoyons, nous les accompagnons, nous pouvons témoigner que ce sont des hommes, femmes et enfants qui n'ont qu'une seule aspiration : vivre sereinement parmi nous. Être « débouté du droit d'asile » ne veut pas forcément dire que sa situation ne relève pas du statut de réfugié, mais juste qu'il n'a pas été possible de le prouver. Être un sans-papier, ne pas avoir de titre de séjour, veut juste dire qu'il n'a pas été possible de rentrer dans une des « cases », très restrictives, que la France exige pour avoir le droit de rester sur son sol. Nous les côtoyons, nous les accompagnons, ces familles qui ont parfois plusieurs enfants scolarisés, nés en France, ces familles parfaitement intégrées, qui parfois ont travaillé, ont payé des impôts pendant plusieurs années et qui, du jour au lendemain, se voient refuser un renouvellement de titre de séjour et deviennent « indésirables » aux yeux de l'administration. Nous les suivons, nous les hébergeons, ces jeunes qui ont traversé plusieurs pays et la Méditerranée, au péril de leur vie, et qui, une fois arrivés, voient leur minorité contestée en vertu d'évaluations hasardeuses, de tests osseux ineptes et humiliants, et qui se retrouvent du jour au lendemain en « zone grise » : majeurs pour ceux qui accueillent les mineurs, mineurs pour ceux qui prennent en charge les majeurs... donc à la rue, sans aucune aide pendant le temps que demande leur recours devant le tribunal. Nous les entendons, ces responsables d'établissement scolaires, ces petits patrons, qui ne comprennent pas que l'administration les prive de ces élèves ou apprentis volontaires motivés. Seule une

L'Europe est en guerre contre un ennemi qu'elle s'invente



petite partie des déboutés retournent dans leur pays, c'est un fait, malgré les nombreuses aides au retour, malgré la dureté du statut de sans-papiers en France. Au lieu de les stigmatiser, de les précariser encore plus, il est temps de prendre conscience que s'ils font le choix, difficile, d'une vie en France sans statut, c'est qu'une vie dans leur pays serait encore plus invivable.

« Les Français en ont assez de l'immigration »

Nous craignons déjà d'entendre ces mots lors des débats, tellement nous les avons entendus lors de certaines prises de parole. L'immigration est un sujet européen, et aux dernières élections européennes les 2 partis arrivés en tête ne représentent ensemble qu'un peu plus de 11% du corps électoral, et 9% des français de plus de 15 ans. Quand vous vous exprimerez le 30 septembre et le 2 octobre, gardez en tête qu'au mieux vous ne pouvez parler qu'au nom d'un dixième des français. Personne n'est légitime à parler au nom de tous les Français. Nous qui vous interpellons par ce courrier, nous ne sommes qu'une poignée de citoyens, nous ne représentons que nous-même, mais nous vous demandons de ne pas oublier qu'il y a aussi une France qui accueille, qui héberge, que ce soit en ville ou dans les zones rurales. Une France qui regrette profondément de devoir pallier les carences de l'État. Il existe une France qui accompagne les étrangers dans les préfectures, qui constate que celles-ci, souvent, ne respectent même pas les lois, pourtant déjà très restrictives en ce

qui concerne les étrangers. Une France qui refuse d'être définie par le Président de la République comme bourgeoise, et qui refuse qu'on renvoie la xénophobie aux classes populaires, mais une France citoyenne, active, qui s'engage et donne de son temps pour aider TOUTES les personnes en difficulté, et qui refuse d'opposer les Français et ceux qui ne le sont pas. Nous tenons à votre disposition des cas exemplaires de quartiers et de villages qui accueillent de nombreux réfugiés. Nous ne le faisons pas par idéologie, mais par pragmatisme. Nous sommes convaincus qu'il est dans l'intérêt commun d'œuvrer, à notre modeste échelle, à l'accueil et à l'intégration des personnes qui souhaitent venir dans notre pays. Nous n'affirmons pas être une majorité à penser ainsi, mais nous pouvons au moins affirmer que nous sommes nombreux, toutes tendances politiques confondues, et nous constatons chaque jour que cet engagement porte ses fruits. Nous avons l'intime conviction que beaucoup de nos concitoyens qui sont actuellement opposés à l'accueil des étrangers changeraient de point de vue s'ils avaient l'occasion de se forger leur opinion par eux-mêmes, s'ils fréquentaient les personnes en attente de refuge, s'ils n'étaient pas aveuglés par les discours opportunistes et mensongers de ceux qui n'ont d'autres objectifs que d'accéder ou de se maintenir au pouvoir, y compris en faisant de l'étranger un bouc-émissaire.

Un débat sur l'immigration... sans les immigrés ?

En même temps, nous constatons amèrement que, sauf erreur, les débats vont se tenir sans qu'à aucun moment la parole ne soit donnée aux principaux concernés, à savoir les immigrés. Ce manque nous semble symptomatique de la déconnexion de nombreux parlementaires avec la réalité du terrain de l'immigration, celle que nous vivons au quotidien. Certes, certains d'entre vous vont parfois à la rencontre des demandeurs d'asile, des mineurs isolés, des sans-papiers, nous n'en doutons pas, mais est-ce le cas pour la majorité d'entre vous ? Vous vous apprêtez à débattre d'un sujet qui touche des milliers d'hommes, femmes et enfants, vous allez discuter de leurs perspectives d'avenir, de leurs parcours, des raisons qui les ont poussés à quitter leur pays, des raisons qui les ont fait choisir la France, de pourquoi elles restent et des droits auxquels elles ont droit. Donc nous vous invitons, députés, sénateurs, à aller discuter, hors caméra, dans un simple échange humain, ne serait-ce qu'une heure avec ceux que l'on nomme migrants, réfugiés, exilés, sans-papiers, mais qui sont avant tout des hommes, femmes et enfants.

AUTEURS :

David Torondel - Ligue des droits de l'Homme Quimper

Marie Cosnay - appel J'accueille l'étranger

Philippe Aigrain - appel J'accueille l'étranger

Eric Fassin - Sociologue

<http://www.exils.org/vade-mecum/>



Des participants à l'AG 2019 debout !

Le président, Jean Garnier, a ouvert l'assemblée générale à 10 h en présence de 17 membres de l'association rejoints en séance par une dix-huitième adhérente. Il a fait connaître l'existence de 32 pouvoirs qui portent à 50 les participants aux votes, total à rapprocher des 90 adhérents ayant versé une cotisation en 2018.

L'assemblée générale a été régulièrement convoquée par courriel, quand il est connu, et par courrier. A ce sujet, et pour limiter les frais postaux, il a été rappelé l'utilité d'accuser réception de la convocation par Internet car à défaut l'envoi est, pour la bonne forme, doublé par courrier.

Le président a lu et commenté le rapport d'activité 2018 qui a été diffusé avec la convocation, le rapport financier 2018 et le projet de budget 2019. Le rapport d'activité a été approuvé à l'unanimité.

Consciente de la diminution régulière de ses adhérents et compte tenu de l'âge de ses militants, l'assemblée générale a ensuite longuement délibéré sur le devenir de l'association et celui de La lettre de Partenia.

La réalité de la diminution des forces vives de Partenia 2000 et le non renouvellement de ses membres a conduit à reconnaître que la question de la dissolution de l'association doit être posée. Il a été convenu à l'unanimité la nécessité de la convocation en 2020 d'une assemblée générale extraordinaire appelée à décider, ou non, de la dissolution de Partenia 2000 et, le cas échéant, de la dévolution de ses avoirs.

Pour La lettre de Partenia il a été tout d'abord exprimé qu'on devait s'en tenir au n°91 du 1er trimestre 2019 car il contient une longue interview de Jacques Gaillot qui, d'une certaine façon, apporte un point final à la motivation première de l'association. En effet, celui-ci rappelle son épreuve épiscopale et sa belle rencontre avec le pape François en 2015 qui met un terme à son « exil intérieur » et la fin de la mise à l'écart de l'évêque d'Evreux dans l'Eglise. Au contraire, d'autres interventions ont insisté, afin d'honorer les abonnements souscrits, pour que paraissent encore quatre numéros. Un moyen terme s'est dégagé à savoir la préparation d'un dernier numéro à publier début septembre avec un sommaire plus fourni. Soumis au vote, le projet de dernier numéro a été approuvé par 35 voix, 14 abstentions et une non participation au vote.

François Tanguy, trésorier, a présenté un bilan 2018 légèrement excédentaire nonobstant la réduction de l'effectif de l'association à 90 adhérents (121 membres en 2017). L'exercice financier 2018 a été approuvé à l'unanimité, Cette approbation vaut quitus donné au trésorier. La lettre de Partenia est diffusée à 120 exemplaires. Le trésorier a ensuite soumis un projet de budget 2019 en très léger déséquilibre. La décision de mettre un terme à la parution de La lettre de Partenia influe sur le budget proposé qui sera modifié en conséquence. Il est validé par anticipation dès lors que les charges diminueront.

L'implication de Philippe Piéplu et de Pablo Vivanco dans la production des

quatre numéros de la lettre de Partenia depuis la dernière assemblée générale a été saluée.

Il a également été signalé que le site Internet « Mouvance Partenia » ne peut plus évoluer car la disparition de Gérard Warenghem a fait perdre le mot-clef sans qu'il puisse être ni rétabli ni modifié. Cela n'empêche pas le site de rester un vecteur de communication entre les internautes qui l'utilisent et les destinataires répertoriés. En revanche, ce site ne peut plus recevoir d'inscription nouvelle. Il a été rapporté que d'aucun s'en est plaint. Jean-Pierre Maillard s'est proposé de rechercher une solution avec l'intéressé.

Il a ensuite été procédé à l'élection du tiers des membres du conseil d'administration. Les statuts prévoient un conseil composé de six à douze membres élus pour trois ans. Le mandat de quatre des onze membres du conseil d'administration sortant est renouvelable. Seul François Tanguy a déclaré se représenter. En séance, Pablo Vivanco grandement impliqué dans La lettre de Partenia a également fait connaître sa candidature. Leurs candidatures, soumises au vote ont respectivement obtenu 48 voix et 45 voix. François Tanguy et Pablo Vivanco ont donc été déclarés élus. Le conseil est désormais composé de neuf membres.

Pendant le dépouillement la parole a été donnée à :

- Claude Simon qui a rappelé la cause du désarmement nucléaire pour laquelle il ne désarme pas, et invité les présents à signer, ou résigner, la pétition aux autorités qui n'a toujours pas eu la moindre réponse,

- Jean-Pierre Maillard qui a rapporté quelques aléas dans l'accompagnement de demandeurs d'asile et l'intérêt d'une présence à leurs côtés au moment où leur avenir se joue sur un entretien officiel,

- Christa Pattas qui continue, à Lechenich (Allemagne) où elle habite, d'agir dans l'accueil des migrants. Elle a été heureuse de signaler que sa ville a reçu une distinction pour son action au service de l'intégration des personnes immigrées.

La séance s'est terminée à 12h 00.

L'après-midi les participants à l'assemblée générale ont été rejoints par une vingtaine d'autres personnes notamment par Jacques Gaillot et Traoré, pionniers de la maison des Ensembles.

Il a été indiqué, qu'entre-temps, le conseil d'administration s'est réuni pour procéder à l'élection du bureau. Jean Garnier a confirmé sa demande, pour des raisons personnelles, d'être déchargé de la présidence de l'association et ne s'est pas représenté. Jean-Pierre Maillard a alors soumis sa candidature et a été élu à l'unanimité. Il lui revient désormais, avec le conseil d'administration, de mettre en œuvre les décisions de l'assemblée générale du matin.

Comme annoncé, l'après-midi a été consacré à la cause du peuple sahraoui (cf. La lettre de Partenia n°84 et 89). Mme Claude Mangin-Asfari a pallié l'indisponibilité de Mme Régine Villemont, présidente de l'association des amis de la république arabe sahraouie démocratique (AARASD). Elle a présenté le film de Marion Morane « Dis-leur que j'existe » qui montre la souffrance des Sahraouis et l'iniquité, depuis déjà neuf années, de l'emprisonnement de son mari, Naâma Asfari, et de nombre d'autres résistants à la colonisation du Sahara occidental par le pouvoir marocain. Elle a actualisé les informations fournies par le film, répondu aux nombreuses questions et espéré « dans un alignement des planètes » qui dessine actuellement des perspectives moins sombres au règlement politique de la crise qui dure déjà depuis plus de 30 ans.



Christa Pattas témoigne

PRÉPARATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 14 MARS 2020

A L'ATTENTION DES ADHÉRENTS DE PARTENIA 2000

Lors de l'assemblée générale du 16 mars 2019, les participants ont décidé de convoquer en mars 2020 une assemblée générale extraordinaire pour statuer sur la dissolution de l'association Partenia 2000.

Le conseil d'administration a pris plusieurs dispositions pour préparer l'éventuelle dissolution :

1) ne pourront participer à cette l'assemblée générale que les personnes ayant réglé leur adhésion avant le 20 décembre 2019. Les années précédentes un appel à adhésion était adressé avec le dernier numéro de la Lettre de Partenia compris dans l'abonnement (avec un rappel avec le numéro suivant). Comme ce numéro de la Lettre est le dernier, un appel à cotisation est inclus pour les personnes n'ayant pas encore réglé cette cotisation. Un rappel auprès des retardataires sera lancé en novembre 2019,

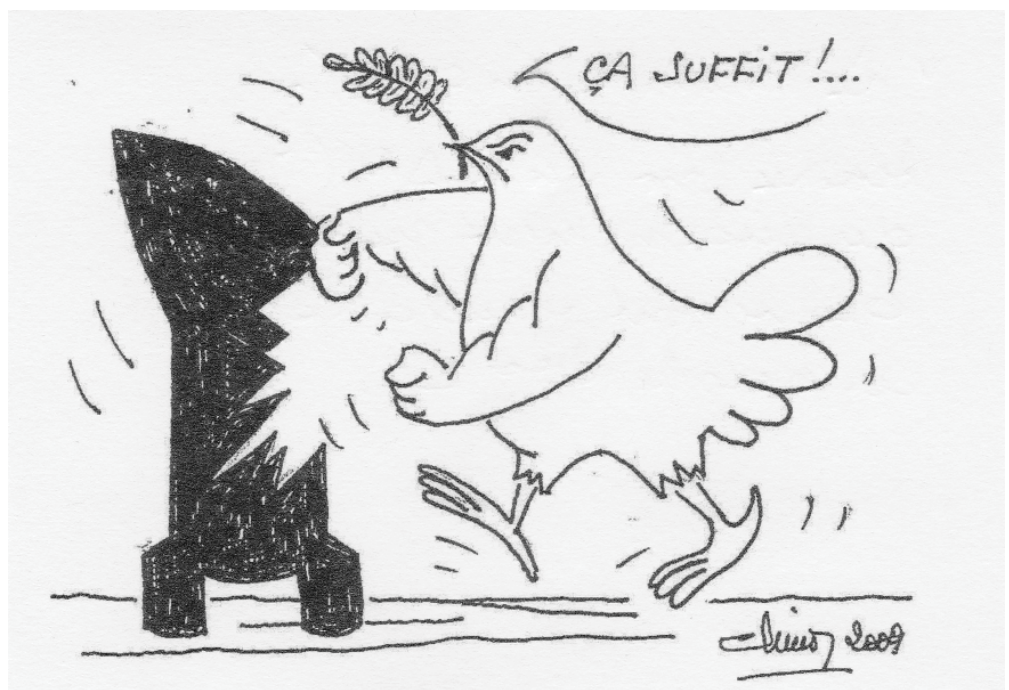
2) ce numéro (double) de la Lettre de Partenia étant le dernier, le reliquat des abonnements sera considéré comme don à l'association,

3) aucun appel de fonds ne sera lancé en 2020 avant la décision de l'assemblée générale extraordinaire. Les sommes reçues avant cette décision seraient alors mutées en don si l'association est dissoute,

4) les statuts prévoient, en cas de dissolution, que les avoirs financiers de l'association devront être reversés à des associations dont l'objet est proche de celui de Partenia 2000. Jointe à cette lettre de Partenia vous trouverez une feuille à remplir où vous êtes invités à nommer deux associations qui, selon vous, seraient susceptibles de recevoir ce don. Un retour est attendu avant le 9 janvier 2020 . Cette consultation est utile au conseil d'administration qui doit proposer à l'assemblée générale la dévolution des actifs.

En cas de désaccord sur ces dispositions, vous disposez d'un droit de réclamation à adresser au trésorier :

François Tanguy,
27 boulevard René Laënnec,
35000 Rennes.





Refuges solidaires, Amnesty international, la Cimade, Tous migrants, médecins du monde, Médecins sans frontières, Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers (ANAFE), Secours catholique se sont adressés à la préfète des Hautes-Alpes durant l'hiver 2019

Les bénévoles du Refuge solidaire de Briançon constatent chaque jour les conséquences des conditions climatiques hivernales : hypothermie, blessures dues aux chutes, gelures. Ils sont conduits à accompagner de plus en plus de personnes au centre hospitalier de Briançon du fait de gelures graves occasionnées par un séjour prolongé en altitude sans vêtements de protection adéquats. Certains cas sont même trop avancés pour être soignés sur place et nécessitent le transfert à Marseille pour traitement en caisson hyperbare.

Les interventions du secours en montagne et les soins nécessitent des frais importants pour la collectivité. Cette situation pourrait cependant être très facilement évitée s'il était ordonné aux forces de police stationnées à la frontière :

- d'accueillir humainement les exilés, c'est-à-dire leur exposer leur droit à déposer une demande d'asile en France en se rendant à l'une des structures du premier accueil des demandeurs d'asile (SPADA) du territoire national,

- d'orienter les mineurs isolés vers les services de l'aide sociale à l'enfance en vue

de leur mise à l'abri. L'appel aux témoins de ces drames humains à alerter le 112 s'impose. Mais la prévention vaut toujours mieux que l'intervention une fois les dégâts constatés. Aussi pour éviter de contraindre les exilés à prendre des risques toujours plus importants nous avons l'honneur de vous demander d'ordonner aux forces de police de cesser les refoulements systématiques en pleine montagne dans des conditions climatiques extrêmes,

- de cesser la chasse aux bénévoles d'assistance en montagne qui tentent généreusement de limiter les conséquences désastreuses d'une exposition prolongée au froid de personnes méconnaissant les dangers de la montagne.



Quant à votre appel à déconseiller le passage il ne peut être adressé qu'aux autorités italiennes qui encouragent les migrants à quitter leur territoire par leur politique de rejet (fermeture des ports aux bateaux de secours, restriction draconienne de l'accueil humanitaire, fermeture des camps avec mise à la rue, interdiction de travailler). L'arrivée des exilés en provenance d'Italie perdurera et nous serons dans l'obligation d'accueillir de nouvelles personnes chassées tant que cette politique xénophobe se poursuivra. Faisons en sorte de faire vivre cette belle idée de fraternité inscrite au fronton de nos monuments. Au moment d'envoyer cette lettre une mauvaise nouvelle vient de tomber. Un garçon du Togo a trouvé la mort aux portes de Briançon. Il n'a pas réussi à atteindre le refuge où un repas chaud, un lit chaud et la chaleur humaine l'attendaient. Inanimé sur le bord de la voie, son chemin vers la France accueillante s'est arrêté là, aux urgences de Briançon où il n'a pas pu être réanimé. Toutes les nuits des maraudeurs tentent de repérer et d'aider des exilés à descendre sur Briançon pour trouver une des valeurs fondatrices de notre République : la fraternité.

Une seule question Mme la préfète :
« Combien de morts sur le chemin de l'exil allez-vous attendre pour faire cesser cette traque policière à la frontière qui met ces femmes, ces enfants et ces hommes en danger de mort en tentant de leur échapper ? ».

N.D.L.R. Depuis la réception de ce témoignage le gouvernement italien a changé et infléchi un peu sa politique migratoire. Pour autant il convient de rester vigilants car la question des migrants et des réfugiés est toujours d'actualité et loin d'être réglée dans un esprit de fraternité.»

... Je veux vous remercier de vous avoir fait échos dans votre journal des conséquences tragiques de la politique migratoire. Les Hautes-Alpes sont en ébullition et tentent de faire face aux arrivées de jeunes migrants comme ceux de la Roya que nous saluons. Non seulement nous avons soutenu les sept de Briançon mais avons dû reloger précipitamment des « Dublinés » mis à la rue d'une façon honteuse par le maire, femmes et enfants délogés de la maison Cézanne, en face de l'hôpital, dormant plusieurs jours dans la rue. Ils sont maintenant relogés dans une ancienne cure de la cathédrale vide, mais pour combien de temps ? Ceci se passait en octobre 2018. Certains sont à l'hôtel ou en famille d'accueil mais il y a un problème pour les adolescents non scolarisés malgré les demandes d'associations comme la Cimade, le Secours catholique... A la suite du procès des sept de Briançon nous avons eu un procès intenté contre deux maraudeurs en décembre et un autre qui se profile en mars. Non seulement les migrants sont refoulés, mais malgré la décision du conseil constitutionnel le procureur de Gap a inventé le « délit de solidarité en bande organisée » pour sanctionner les militants au même titre que les passeurs au nom d'une pseudo contrepartie liée à l'existence d'une cause militante. Ces maraudeurs connaissent les dangers en montagne, l'épuisement, le froid, et n'écotent que leur courage, malgré leur rudesse apparente ne connaissent que la solidarité et la fraternité, l'humain d'abord. Nous en sommes au quatrième mort depuis le 7 février : un Togolais de 28 ans qui s'appelait Taminou qui est mort d'hypothermie sur la route dans une des plus belles vallées des Alpes. Même les migrants européens sont frappés d'une obligation de quitter le territoire qui n'est pas appliquée et qui en font des clandestins...

Paule Fonquernie

Bienvenu.e.s

Pour moi, "Partenia" n'a de raison d'être que pour rendre "présent" Jacques Gaillot, évêque de Partenia. Après nous vieillissant, l'association perd de sa vitalité. Un très grand regret ! C'est que nous avons lâché notre but premier.

Aussi, je rends hommage au Père Daniel Duigou. Merci.

Antoinette Bouillot

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je reçois le « rapport d'activité » de l'année écoulée et bien sûr je maintiens ma fidélité à « Partenia 2000 », ainsi que mon mari (décédé en juin 2004) et moi l'avions décidé dès le début de « l'affaire Gaillot ». Jean-Marie Guiot était prêtre catholique (1964) laïcisé à sa demande sous Paul VI, mais nous nous sommes mariés en 1975 (sacrement aussi !) et nous avons eu trois filles devenues les « vilains petits canards » dans l'Église romaine, mais nous nous sentions soutenus par Jacques Gaillot.

Mais, hélas, les épouses de prêtre n'avaient pas la bienveillance de l'Église et nous nous sommes retirés sur la pointe des pieds ...

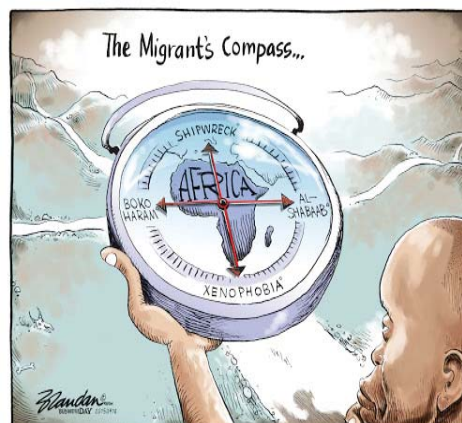
Une attirance pour l'Église réformée mais que nous n'avons pas rejointe pour ne pas ajouter un problème à la famille de mon mari !

Au décès de Jean-Rémi, j'ai rejoint l'hôpital (où j'ai été infirmière pendant 35 années et dont j'étais retraitée) à l'aumônerie catholique ! Et c'est là que j'ai rencontré les protestants (même local). Rien n'arrive par hasard et à l'heure qu'il est je suis devenue protestante dans l'Église protestante unie de France depuis sept ans. Donc de tout cœur, je vous rejoins dans tout ce que vous exprimez dans ce rapport d'activité.

Bénévole à l'Entraide protestante, je côtoie bien sûr la Cimade et bien sûr reste votre sœur en Christ.

Je me réjouis bien sûr que votre pape François ait accueilli, son frère Jacques Gaillot depuis déjà un certain temps. Le climat doit en être meilleur à Partenia. « Les femmes à la gouvernance de l'Église catholique » il faudrait un sérieux coup de balai dans la curie ou que l'Esprit de Dieu souffle si fort.

Marie-Paule Guiot



La boussole du migrant (le choix entre le naufrage, Al-Shabaab, la xénophobie ou Boko Haram)

« LES MIGRATIONS » THÈME DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE 2019

Depuis trente ans, sur trois jours début octobre, la ville de Saint-Dié-des-Vosges accueille le festival international de géographie (FIG) centré sur un thème annoncé l'année précédente en étant également l'hôte d'un ou plusieurs pays invités, en 2019 la Caraïbe. Le FIG est un grand moment de culture populaire qui propose au grand public des conférences, des tables-rondes, des expositions, des salons (du livre, de la gastronomie, Géo-numérique et bien d'autres animations). Depuis l'origine, les organisateurs réussissent le tour de force d'offrir aux cinquante mille participants la gratuité d'accès aux lieux où se déroulent tous les actes du programme, y compris la salle de cinéma dédiée à une programmation en lien avec le thème du FIG ou le pays invité.

Le FIG invite chaque fois à réfléchir sur les grands problèmes du monde dans une démarche scientifique et académique portée par une conception humaniste de la géographie en donnant de la profondeur aux débats, des éléments pour informer et des clés pour comprendre.

En 2019 le FIG a crânement retenu un sujet d'actualité : « Les migrations ». L'exposition « Tous migrants » proposée par l'association Cartooning for Peace (Dessins pour la paix) illustre bien les centaines d'expressions et interventions démontrant que les murs bloquent et qu'au contraire les frontières sont censées permettre le passage. L'exposition retrace le parcours complexe des migrants à travers des dessins de presse du monde entier. Les coups de crayon cassent les préjugés, dénoncent le rejet de l'étranger et montrent l'apport et la richesse de la diversité.

Internet permet d'accéder en ligne à l'exposition : <https://www.cartooningforpeace.org/projetsfr/exposition-itinerante-tous-migrants/>

Les adhérents de Partenia 2000 auraient aussi remarqué l'exposition de photographies de Maurice Cuquel « Sahraouis : retour sur terre » qui fait écho à l'exposé de Claude Mangin-Asfari sur la question sahraouie qu'elle a donné lors de la dernière assemblée générale.

L'équipe du festival donne rendez-vous pour la 31e édition du 2 au 4 octobre 2020 sur le thème Climat(s), le Portugal étant le pays invité.

Jean-Pierre Maillard



Ami(e)s

Quelques nouvelles que je vous dois bien, un an après les dernières, à vous qui m'êtes chers, qui me soutenez, qui m'entourez de vos pensées, de vos prières, et à qui je ne réponds pas toujours...

Que dire de cette année passée ?

Le mot 'crise' est celui qui l'illustre le mieux, malheureusement.

Scandales de corruption d'Etat dévoilés, peuple en révolte, instabilité politique chronique, absence de services publics, inflation, envol des prix et maintenant pénurie d'essence... on n'en sort plus !

Litanies de mauvaises nouvelles ? Non, chemin rugueux d'un enfantement à la liberté, comme dirait St Paul : « nous qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Rm 8,25). Le peuple haïtien attend, et est admirable de courage. Mais il souffre trop dans l'intervalle, c'est ça qui est insupportable.

La joie n'en sera que plus belle quand la justice viendra, lentement comme une aurore ou subrepticement, tel l'oiseau qui

prend son envol, beau symbole statufié sur la place centrale de Port-au-Prince.

Batay la rèd ! (la lutte est dure) mais on y arrivera. Grâce à quelques bonnes volontés, de celles qui changent les destinées, qui marquent l'histoire.

En attendant on guette les signes avant-coureurs, les traces de résurrections, les étoiles qui brillent dans la nuit...

J'étais un peu en apnée ces derniers temps (comme souvent me direz-vous !).

Un été passé exclusivement à St Martial.

D'abord pour le Chapitre provincial. Ce rendez-vous tenu tous les 6 ans pour relire, en congrégation, notre mission, nos engagements, et trouver un élan nouveau pour l'avenir.

Le thème de ce Chapitre : 'À l'instar de nos fondateurs, laissons-nous guider par l'Esprit'.

Une semaine de débats, de réflexions, de décisions, qu'il faudra maintenant mettre en œuvre (c'est le plus difficile). Parmi les nouvelles décisions, nous nous sommes engagés à accueillir des laïcs spiritains dans notre Province, hommes et femmes associés à notre mission, comme il en existe de plus en plus dans la congrégation en général. C'est une joie de pouvoir partager notre charisme et d'être soutenus par de nouvelles énergies.

Au terme du Chapitre, nous avons reconduit Rénold Arismé comme provincial, ce qui est pour moi une bonne chose, parce qu'il est compétent et que l'on avait besoin de stabilité.

Concernant la place de chaque confrère, de nouvelles affectations vont être faites, mais pour ma part, je reste en charge du développement dans la province. Je m'occupe de la reconstruction de St Martial, mais aussi de la Procure spiritaine (une boutique/librairie d'articles scolaires et religieux), de la Bibliothèque haïtienne des spiritains (une bibliothèque patrimoniale qui recèle des fonds importants sur l'histoire et la culture haïtienne), et des autres projets ou travaux dans nos communautés.

Je garderai mes engagements pastoraux auprès de deux communautés religieuses féminines : les sœurs de St Joseph de Cluny (2 messes/semaine) et les missionnaires de la Charité (1 messe/semaine).

À l'école, j'aurai, cette année encore, 3 heures de cours/semaine en catéchèse, pour

les élèves de S1 (équivalent de la 3ème). J'animerai aussi la prière matinale chaque mardi et mercredi, respectivement pour la section primaire et secondaire. Et puis je poursuivrai l'aventure avec le groupe de la JS (Jeunesse Spiritaine) formé d'une bonne trentaine de garçons de St Martial avec qui nous discutons sur la vie, la société, la foi, et organisons des sorties caritatives et culturelles.

Cette année, malgré les crises à répétition et les arrêts forcés, fut d'ailleurs très dense avec la JS. Nous avons monté un parcours commun avec un autre groupe similaire au nôtre : la Jeunesse Mariale (JM) composé de filles de l'école congréganiste Ste Rose de Lima tenue par les sœurs de St Joseph. Une belle expérience de partage dont le point d'orgue fut sans doute la 'Fête de la foi' organisée en pleine crise sociale, comme un appel à l'espérance !

En fin d'année, comme on en a l'habitude, on avait prévu une sortie avec la JS. Nous devions aller au Cap Haïtien, dans le nord du pays, pendant 5 jours, mais le contexte ne se prête pas trop aux déplacements ces temps-ci. C'est tendu, voire dangereux... On a dû annuler. On s'est contenté d'une randonnée dans les hauteurs de Port-au-Prince, suivie d'un repas-piscine dans un restaurant. Une bouffée d'oxygène bien appréciable tout de même.

Pendant ces derniers mois de vacances scolaires, j'ai également eu la joie de réceptionner 3 containers, expédiés depuis la France, au terme de multiples efforts et rebondissements, ceci grâce à l'initiative d'un ami, Sylvain, et de l'indéfectible appui de mon cher cousin Renaud ! Dans le convoi : une voiture d'occasion, 48 panneaux solaires, des fournitures scolaires offertes par l'association Lumière des Enfants, et quelques 450 chaises, 150 tables qui meublent déjà nos nouvelles salles de classes.

Toujours pendant les vacances, j'ai eu à suivre la fin des travaux de notre résidence principale à St Martial : une restructuration du bâtiment qui se fissurait dangereusement, et une réhabilitation intérieure qui nous permet aujourd'hui d'avoir 9 chambres à notre disposition et des bureaux indispensables au fonctionnement de la Province.

Les travaux les plus importants ont cependant été ceux du secondaire : nous avons construit 5 nouvelles salles de classes et en avons renforcé 8 autres qui se trouvent 'provisoirement' sous des hangars depuis 10 ans.



En fait, le but est d'offrir aux élèves des conditions d'apprentissage satisfaisantes tout en dégagant, sur le site, la zone qui accueillera le futur chantier de la section secondaire, prévu début janvier, si Dieu veut ! De gros travaux en perspective qui demandent beaucoup de travail en amont pour réunir les fonds nécessaires. Nous n'y sommes pas encore mais nous y arriverons !

La rentrée scolaire, le 9 septembre, a été timide, vécue dans un climat social lourd sur fond de pénurie d'essence... l'Etat ne peut pas payer les pétroliers... Finalement, après une semaine, l'école a dû être à nouveau vidée de ses élèves. Pays bloqué, manifs, barricades, incertitudes... On nous promet un retour à la normale très prochainement, mais de toute façon, l'Etat a perdu toute crédibilité aux yeux de la population. Le dernier scandale de corruption, appelé 'Petrocaribe' (gestion incertaine d'un fonds international destiné à l'aide au développement) ayant tué les derniers espoirs attachés à la présidence de Jovenel Moïse. Depuis 6 mois, nous n'avons pas de 1er ministre en exercice, pas de gouvernement validé ni de budget voté, pas de projets nationaux...

Que pouvons-nous faire dans une telle situation ? Pas grand-chose si ce n'est ne pas désespérer et continuer à œuvrer pour le présent et l'avenir. Nous critiquons souvent les autres, oubliant que les mêmes critiques pourraient parfois s'appliquer à nous-mêmes. Commençons donc par alimenter le petit ruisseau de nos vies communautaires, religieuses, familiales, ecclésiales, afin qu'ils forment, en accumulé, une rivière capable d'irriguer quelque peu notre monde.

Ce désir de communion, j'ai l'intuition qu'il sera vécu plus authentiquement cette année à St Martial : la communauté se renouvelle et les rôles sont redistribués : Isaac, jusqu'à présent directeur de la section primaire, devient directeur général et directeur de la section secondaire. C'est une très bonne nouvelle car il est dévoué à sa tâche, passionné d'éducation et surtout décidé à travailler en équipe. C'est Migenson St Germain, un jeune confrère, qui le remplace à la direction du primaire, après avoir passé 2 ans dans notre communauté de Bocozele où il avait déjà la charge de l'école paroissiale. La Pastorale du collège, c'est Jeanrilus Excellus qui s'en chargera, remplaçant Paulin qui reste à la communauté mais aura d'autres responsabilités au sein de l'école et en dehors.

Deux autres membres compléteront notre maisonnée : Serro Michel, dont la mission reste à préciser et le P. St Fort, un prêtre diocésain formidable, vice-recteur de l'université Notre Dame, qui habite avec nous depuis un an déjà.

Nous voilà donc 7 dans la communauté, pour une nouvelle année de vie et de service partagés. Tous les espoirs sont permis et ils ne le sont jamais autant que lorsque le manque se fait sentir avec intensité : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12:10).

J'ai pu compter sur vous cette année, et vous avez été nombreux à me donner de vos nouvelles et à m'assurer de votre soutien et de vos prières. Je compte encore sur vous, et vous assure que vous êtes dans mon cœur aux côtés des haïtiens avec qui je chemine au quotidien.

Je serai en France de mi-octobre à mi-novembre. Je salue d'avance tous ceux que j'aurai la possibilité de rencontrer à cette occasion, et aussi tous ceux que je ne verrai pas cette fois-ci.

Comme les années précédentes, je ne peux que renouveler mon appel à votre générosité, car nous restons encore dépendants des donateurs que nous sollicitons...

- Il y a plusieurs façons de m'accompagner :
- Pour la reconstruction de St Martial, en particulier la section secondaire.
 - Pour le soutien aux parents qui n'arrivent pas à payer les frais de scolarité de leur enfant, qu'il soit à St Martial ou dans une autre école. Vous êtes nombreux à le faire déjà !
 - Pour ma mission en générale, à l'école, à la boutique ou auprès des gens dans le besoin...

Voilà un peu...

Merci encore de votre amitié et de votre confiance.

Bonne rentrée et bonne année à tous, dans la joie et la confiance.

Benjamin Osio



POUR SOUTENIR LA MISSION QUI M'EST CONFIEE :

Adresser votre don à : 'PROCURE DES MISSIONS', Congrégation du St Esprit, 30 rue Lhomond, 75005 Paris.

Chèques à l'ordre de 'Procure des missions'.

Mentionner sur un papier joint, soit :

- Reconstruction Collège St Martial Haïti.
- Parrainage d'enfants d'Haïti.
- Pour la mission du P. Benjamin Osio.

Si vous souhaitez un reçu fiscal pour déductions d'impôts, précisez-le, il vous sera envoyé.

Les dons peuvent également être faits par virement aux coordonnées bancaires ci-jointes.

Mentionner également la destination du don.

Pour recevoir un reçu fiscal, écrire par mail à la

Procure des Missions, P. Yves Mathieu :



Relevé d'Identité Bancaire	
IBAN	
Titulaire du compte	
CONGREGATION DU SAINT ESPRIT PROCURE DES MISSIONS	
RIB	: 30004 00969 00000435029 20
IBAN	: FR76 3000 4009 6900 0004 3502 920
BIC	: BNPAFRPPAA



« Beaucoup de personnes sont entrées dans ma vie, mais peu de gens ont laissé des traces dans mon cœur » (Auteur anonyme).

Ma première rencontre avec Mgr Jacques Gaillot date de l'été 1995. Elle est devenue une collaboration étroite tout au long des années. J'ai eu la chance rare de rencontrer un homme libre. Accompagner l'évêque de Partenia dans son cheminement remarquable a toujours été enrichissant pour moi.

Le 13 janvier 1996, premier anniversaire de sa « révocation » d'Evreux et de sa nomination comme évêque de Partenia, ce diocèse perdu dans les sables du désert a repris vie peu à peu sur Internet. Là, il n'y avait ni barrières géographiques ni barrières idéologiques. Avec ses lettres mensuelles et ses carnets de route jusqu'en juillet 2010, Jacques Gaillot a communiqué avec le monde entier. Même dans les coins les plus reculés, les gens découvraient et partageaient sa spiritualité. Sur son site Internet, Partenia.org, il a fait connaître les luttes des sans-papiers et des sans-logis ainsi que ses rencontres avec les prisonniers.

Depuis janvier 1997, Partenia.org a été pris en charge à Zurich en Suisse. Pendant 14 ans, chaque mois, et sans interruption, Jacques a rendu compte de son engagement

sur Internet. Grâce aux fidèles traductrices et traducteurs, tous bénévoles, il a été possible de publier les textes en sept langues. Les sites web étaient régulièrement actualisés et complétés comme « la Bible à livre ouvert », la rubrique « En bref », « Actualités », « Trois questions », « Bibliographie, Biographie, Histoire de Partenia », éditions spéciales, p.ex. « Rencontre avec le pape François » le 1er septembre 2015.

Jacques Gaillot rédigeait les textes. Je les envoyais aux traducteurs. Le 1er de chaque mois, nous devions être prêts avec les traductions et ma mise en page (avec illustrations au moyen d'images et de photos) pour la publication sur le web, c'est-à-dire - être online.

Ce travail, la présence et la continuité de la publication n'étaient possible que grâce à la courageuse contribution de tous. Les internautes attendaient tous les mois les messages de l'évêque de Partenia. Grâce à un logiciel spécial sur le site de Partenia, nous avons pu mesurer le nombre de visiteurs et leur origine. De tous les coins du monde, les chiffres moyens de contacts sur le site Internet de Partenia s'élevaient à 800 000 par mois, parfois plus d'un million. Bien sûr, cela a également créé de nombreux contacts et de multiples questions. Chaque

jour, je répondais à beaucoup de courriers électroniques. Pendant toutes ces années, les visiteurs Internet étaient fidèles. Ils nous ont donné tant de bonheur !

Notre travail pour Partenia sur Internet leur était particulièrement destiné. Jacques a jeté des semences de justice et de paix. Avec lui nous avons contribué à créer un esprit de fraternité.

Nous remercions chaleureusement les fidèles de Partenia Homepage, les responsables de la technique et du serveur : Bärtsch Ruedi et son équipe, les traducteurs : Maurice Augier, (allemand), Jean Garnier et Roland Tessier (anglais), Christina Moreira et Victorino Perez (espagnol) Fatima Pereira et la sœur Maria Lourdes (portugais), Lorenzo Tomaselli, (italien), Jan van der Berghe (néerlandais).

Outre les travaux pour le site Partenia, j'ai également accompagné Jacques Gaillot lors de nombreux voyages, principalement dans des pays germanophones pour donner suite aux invitations et organiser des rencontres. Par exemple, j'ai préparé la rencontre avec les chrétiens de l'« Eglise souterraine » en République tchèque car, pendant le communisme, L'Eglise était généralement active clandestinement. Impressionnants étaient aussi les préparatifs du voyage de Jacques Gaillot en Biélorussie, surtout le contact avec le comité de la paix en Biélorussie, à l'occasion du 15e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Accompagner Jacques a permis d'intenses échanges et j'ai pu constater que « le courant passait entre lui et les personnes qu'il rencontrait. »

Partenia .org est toujours contacté par de nombreuses personnes ce qui, s'il en était besoin, démontre que le mouvement Partenia n'est pas fini. Le site Internet continuera d'être disponible à toutes les personnes qui accompagnent Jacques sur la toile et s'intéressent à son message. Nous travaillons aujourd'hui à la constitution d'archives pour mettre en place un site avec des photos relatant les différentes étapes de la vie de Jacques.

Les liens d'amitié et de confiance réciproque resteront toujours entre le peuple et l'évêque de Partenia.

Katharina Haller
Webmaster du site Partenia

Jérusalem, toi qui es porteuse d'un mystère, tu restes extraordinaire, envoûtante, unique ! Habitée par trois religions, disputée par deux peuples, tu possèdes une mosaïque de communautés et de cultures qui font ta richesse et ta beauté.

Jérusalem, n'es-tu pas appelée à manifester au monde entier ta capacité de vivre ensemble dans le respect des droits de chacun et de tous ?

Tu es une ville symbole et un enjeu majeur au cœur des solutions à faire aboutir, pour que la colombe de la paix puisse se poser chez toi.

Tu es revendiquée avec passion par les Israéliens, mais tu fais partie de l'âme palestinienne. La réconciliation entre Israéliens et Palestiniens ne se fera pas sans accord avec toi, sur ce que tu es.

Comment peut-on appeler la paix sur Jérusalem tant que le peuple palestinien connaît l'occupation et la répression ? L'humiliation d'un peuple et le mépris de ses droits ne peuvent que provoquer la révolte et la violence.

Le jour où Israéliens et Palestiniens pourront vivre ensemble dans la justice, alors tu redeviendras ce que tu devrais toujours être : « la cité de la Paix ».

Alors tous les peuples de la terre apprendront avec bonheur que la paix est possible chez eux aussi.

Jacques Gaillot

Evêque de Partenia

Paris, 25-06-2019

« Il y a des heures dans notre vie qui ne ressusciteront jamais. » Marcel Proust Contre Sainte-Beuve (p 43 Folio)

« Je sentais un bonheur qui l'envahissait et que j'allais être envahi par cette pure substance de nous-mêmes qui est une impression passée, de la vie pure conservée pure (et que nous ne pouvons connaître que conservée car en ce moment où nous la vivons, elle ne se présente pas à notre mémoire, mais au milieu des sensations qui la suppriment) et qui ne demandait qu'à être délivrée, qu'à venir accroître mes trésors de poésie et de vie. » M. Proust Contre Sainte-Beuve (p 45 Folio)

J'ai du mal à imaginer un dernier article pour le dernier numéro de La Lettre de Partenia. Jacques la vie, Jacques Gaillot n'a pas le goût nécrologique. En lui ce qui a été beau perdure, illumine au-delà du temps, la vie, l'Evangile. Je le vois, je revois le jour de l'inhumation de Gérard Warengem (mars 2015), dans la chapelle des spiritains, les yeux droit dans ceux de ses auditeurs, chargés des éclaircs de la vie de Gérard, ses mots retraçant pour notre joie les gestes et les propos toujours si concis, efficaces et généreux de notre ami spiritain. Je crois Jacques Gaillot platonicien : à travers ses amis, il discerne, le juste, le beau, le bien comme des visions pour l'éternité. Le mal dans le monde : un manque d'être appelé à disparaître par la lutte mais qui seul est voué à la corruption. « Nul n'est méchant volontairement » Socrate, « La seule chose qui nous apprend la mort : il est urgent d'aimer » E.-E. Schmitt L'Evangile selon Pilate.

Guetteur, quêteur, Jacques vit donc comme un chasseur inlassable des mauvaises humeurs. Lisant pendant des vacances vendéennes le dernier roman de Sylvie Germain, les phrases mises en exergue de Le vent reprend ses tours s'adaptent à sa vie balayée toujours par le vent mais vigilante dans ses combats. « Allant vers le sud, tournant vers le nord, tournant, tournant, va le vent, et le vent reprend ses

tours. » Ecclésiaste 1,6, « Se dresser contre ce qui est là et se faire les gardiens vigilants des vivants et des morts. » Héraclite.

J'ai dit souvent le bonheur de vivre dans le diocèse d'Evreux de 1982 à 1995 : douze années de plein vent ouvertes à l'Evangile, je veux dire l'Evangile étant rendu soudain palpable, sensible, audible à toutes les oreilles, visible par tous les yeux, même aux plus inaccoutumés au discours clérical. L'habitude de l'Eglise est de réserver sa parole aux rassemblés du dimanche, l'idée de Jacques Gaillot est celle d'une foi sans frontière. Pierre Pierrard le voyait comme le passe-muraille de Marcel Aymé, transgresseur, passeur en vue du bonheur de tous. On dirait que les gens d'Eglise ont toujours peur que le bonheur soit possible, que l'hédonisme déborde, devienne comme un conditionnement, une prison. Jacques Gaillot a libéré de ces tristes idées, en appelant à l'esprit critique de tous, croyants et non-croyants. Sans doute a-t-il été parfois payé d'ingratitude par son excès de confiance donnée à des malins et des coquins ! Mais c'est la loi du genre pour ceux qui croient à la subversion par l'amitié face aux demi-mesures et aux mensonges. Jésus lui-même n'a-t-il pas préféré la relation risquée avec « les publicains et les pécheurs » Mathieu 11,19n « les ivrognes et les gloutons » Jean 7,34 ? A qui le Royaume est-il promis ? Chez les familiers du Seigneur, combien de femmes légères ou surprenantes, combien d'ambitieux violents ou de lâches apeurés ? Ce tournoiement de l'incarnation est pour lui préférable à la grande béance des habitudes ramollies, à la norme sociale standardisée ou à la fadeur religieuse qui ruine toute inventivité en la remplaçant par la répétition mécanique. François Villon pensait que « qui aime Dieu doit choisir » : la fuite ou la suite par l'Eglise » ! Jacques Gaillot a inventé la suite contre la fuite. Un vaste programme confié à tous les successeurs. Jacques la vie, merci.

En 2010, dans un article du Parisien titré Pédophilie : les vérités de Mgr Gaillot, il ne se contentait pas de reconnaître ses erreurs, il s'interrogeait aussi sur le fonctionnement de l'institution : « Célibat des prêtres, homosexualité, préservatif, avortement, place de la femme... sur toutes ces questions l'Eglise est en retard, en porte à faux vis-à-vis de la société... »

Nous voici dans ce que Véronique Margron nomme « Un moment de vérité ». Qui va s'en saisir ? La dominicaine appelle les chrétiens à « Douze travaux d'Hercule » à entreprendre ensemble et sans tarder.

Chiche !

Jacques Gougeon



... et si on écoutait ENFIN la prière ?

RÉENCHANTER LA VIE



Jacques Gaillot le 28 septembre 2019 à la maison des spiritains à Paris .

Dans un Ehpad, une femme centenaire, qui porte bien son âge, est tombée amoureuse d'un homme plus jeune qu'elle : 98 ans ! Lui aussi est vite tombé amoureux de cette femme. Leur désir est grand de se retrouver souvent. Quand on aime quelqu'un, on a toujours quelque chose à lui dire. Leurs visages ridés sont lumineux. Ils ont compris que l'amour était la seule chose qui ne vieillisse pas en eux.

Le bonheur n'est-il pas de se savoir beau dans le regard d'un autre ?

Près du Panthéon, sur un trottoir de l'avenue Soufflot, un clochard à casquette est assis avec un gobelet pour recueillir l'obole des passants. Je le trouve maigre, âgé, avec un visage de marbre. Je lui avais adressé quelques paroles, mais sans

succès. Or, un matin, une maman passait devant le clochard avec sa poussette et son bébé, donnant la main à son enfant de 4 ou 5 ans. Ce jeune enfant était intrigué par la présence de ce mendiant. Il posait des questions à sa maman : Pourquoi ? pourquoi ?... La maman s'arrête, prend une pièce dans son porte-monnaie et lui dit : « Va lui donner. » Tout heureux, l'enfant court vers le clochard pour lui donner son trésor.

Je m'arrêtais pour voir la scène. Je voyais ce clochard sourire pour la première fois. Il lui tendit la main et garda celle de l'enfant dans la sienne. Ils se parlèrent. L'enfant n'avait pas peur d'avoir sa main dans celle du clochard. Il était en confiance.

Magnifique moment que cet échange de

l'enfant et du clochard !

La maman intervint. « Bon ! Maintenant ça suffit. Reviens. »

L'enfant revint en courant, fier de son exploit. Il se retourna vers le clochard qui lui fit signe de la main avec un dernier sourire. Cet enfant avait su toucher son cœur, lui rappelant l'enfant qui demeurait en lui.

Au mois d'août, sous le métro aérien, des migrants africains sont entassés. Ils s'approchent pour prendre la nourriture qui leur est distribuée.

Un homme fort sert une louche de lentilles, une banane et un morceau de pain. Je m'approche de lui. Dans sa grande bassine, je vois qu'il ne reste plus beaucoup de lentilles.

Cela ne suffira pas à nourrir ceux qui restent. Je dis à cet homme que je ne connais pas : « Il faudrait faire un miracle ». Surpris, il me regarde : « Ce serait plutôt à vous de le faire. Quand il n'y en a plus, il n'y en a plus ». Et prenant sa lourde bassine, il la met dans sa camionnette et s'en va.

La quarantaine d'Africains qui n'ont pas été servis ne protestent pas. Ils ont l'habitude d'attendre pour rien. C'est souvent leur quotidien. Mais voici que le miracle se produisit, dans la simplicité et la discrétion. Spontanément ceux qui avaient commencé de manger, tendirent soit leur assiette de lentilles, soit leur banane ou un morceau de pain. Tous ont eu quelque chose à manger. Une fois de plus, des pauvres se sont montrés solidaires. Le miracle du partage a eu lieu. Les nombreux passants du trottoir n'en n'ont rien vu.

Beaucoup à Partenia nous apprennent que si notre regard est désintéressé, aimant, on découvre une humanité qui a un autre visage. Ils témoignent de la fécondité d'une vie animée par l'amour.

Un grand merci à eux. L'homme de Nazareth ne nous a-t-il pas montré que le Royaume de Dieu se manifeste par le rayonnement d'une vie humaine transfigurée ?

Un monde est à construire dans lequel chacun existe pour l'autre.

L'avenir est ouvert. Bon chemin de Paix.

Jacques Gaillot, évêque de Partenia